

CHAPITRE I INTRODUCTION

Dans les Andes centrales, l'apport conjugué des données ethnohistoriques et archéologiques constitue à la fois une formidable opportunité et une évidente nécessité en ce qui regarde l'étude des cultures qui se sont développées au cours des générations précédant la conquête espagnole.

Les rapports sociaux, les modes d'autorité, l'univers mythique et religieux, la vision du monde, bref, tout ce qui n'a pas laissé de traces matérielles explicites ne peut être véritablement connu et avéré que par le biais des sources écrites.

Les formes d'adaptation à l'environnement et d'exploitation des ressources naturelles, la nature des productions et leur diffusion, les multiples techniques et leurs applications, en somme, la part d'intervention humaine dans la transformation physique du milieu réclame l'apport des données archéologiques pour être déterminée de manière précise.

La reconstitution du tableau complet des sociétés préhistoriques andines de l'Intermédiaire récent et de l'Horizon récent nécessite par conséquent le recours privilégié à ces deux disciplines particulières que sont l'ethnohistoire et l'archéologie.

Si ce constat peut sembler relever de l'évidence et du simple bon sens, certains paraissent ne pas en avoir saisi toutes les implications, notamment en ce qui concerne les limites respectives de chacune des approches considérées.

La situation de la zone de Pachacamac au cours de la période qui a directement précédé la conquête inca n'est à l'heure actuelle que superficiellement connue. Exemples flagrants de l'importance démesurée du crédit accordé aux chroniques coloniales, l'interprétation des vestiges et la reconstitution de l'histoire de la région reposent presque exclusivement sur les textes. La révision des données disponibles indique que les hypothèses relatives au fonctionnement, au développement et à l'influence du site nécessitent pourtant une réévaluation. Cette réévaluation constitue l'objectif principal du présent travail.

L'Intermédiaire récent apparaît comme l'une des période de croissance les plus importantes de la région, tant par la dimension et le nombre des édifices construits à Pachacamac que par la quantité des établissements attribués à cette période dans les vallées du Lurin et du Rimac. La céramique, extrêmement abondante, n'a fait l'objet que de rares études systématiques, dont aucune n'est parvenue à des résultats pleinement satisfaisants. Malgré les pillages répétés, des sépultures intactes demeurent. L'ensemble des vestiges matériels est en bon état de conservation, grâce aux conditions géoclimatiques favorables dont jouit la Côte centrale du Pérou. En outre, même si de nombreux établissements ont été détruits, la plupart des sites encore visibles aujourd'hui ont été abandonnés dès après la conquête espagnole, et seulement occupés de façon sporadique par la suite.

Nous nous trouvons donc en terrain idéal du point de vue archéologique, mais la profusion même des données disponibles est à la (dé)mesure de la tâche à accomplir, aussi a-t-il fallu définir un champs d'investigation relativement restreint qui permette d'aboutir à des résultats concrets tout en fournissant des éléments de réponse à l'ensemble de la problématique envisagée. Cet "angle d'attaque", en quelque sorte, c'est l'architecture monumentale.

En ce qui concerne Pachacamac, l'architecture monumentale attribuée à l'Intermédiaire récent comprend une quinzaine d'édifices dont la plupart relèvent formellement d'un même modèle dénommé "pyramide à rampe". Comme nous le verrons, ces édifices sont au coeur du débat concernant les thèmes évoqués ci-dessus.

Le Projet Pachacamac, au sein duquel j'ai mené mes recherches dans le site, a été inspiré par Ponciano Paredes Botoni (1990b) à Sergio Purin (Musées Royaux d'Art et d'Histoire). Ce projet a été totalement repensé et réécrit par Sergio Purin et moi-même, qui l'avons officiellement présenté aux autorités péruviennes en 1992. La première campagne de fouilles de la pyramide n°III s'est déroulée en mars-avril 1993 sous la direction de Purin et avec la participation de Paredes Botoni, Aldo Bolanos et moi-même.

La direction du Projet a été partagée entre l'ULB (Michel Graulich) et les MRAH à partir de 1994. Aucune recherche n'a été effectuée à Pachacamac en 1994, faute de moyens. J'ai personnellement dirigé la deuxième campagne de fouilles de la pyramide n°III (juin-juillet 1995), avec l'assistance de Carlos Farfan, Johny Isla et Jesus Ramos. Purin n'a pas participé aux recherches, ayant officiellement abandonné toute responsabilité.

Les fouilles de la pyramide n°III avaient pour objectifs principaux le raffinement de la chronologie céramique du site pour les périodes récentes, l'étude du développement architectural et la définition des patrons d'occupation. La première campagne de fouille (1993) a été marquée par une

série de sondages et de fouilles de dimensions réduites (de 1 à 20m²) dans l'ensemble du bâtiment. La deuxième campagne (1995) a été consacrée à la fouille de zones plus vastes (jusqu'à 200m²) et à la réalisation des plans de toutes les pyramides à rampe du site (août 1995).

Le matériel céramique issu des fouilles 1993 ainsi que les données de terrain de la moitié des zones fouillées (zones 3 & 4) constituent la propriété intellectuelle de Purin. En ce qui concerne Pachacamac, le présent travail repose donc sur les données de terrain des zones 1 & 2 (campagne 1993) et l'ensemble des données et du matériel de la campagne 1995.

Considérant que le principal centre d'intérêt de mon travail est le site de Pachacamac, il m'a semblé logique de choisir le territoire qui se trouvait le plus proche du site pour aborder les questions relatives à son influence et aux diverses interrogations soulevées par l'examen des sources ethnohistoriques. Celles-ci mettent en évidence les liens qui unissaient le Lurin et le Rimac aux périodes récentes.

La vallée du Lurin offre de nombreux avantages par rapport à celle du Rimac. Elle est beaucoup moins étendue, et permet donc une exploration systématique plus rapide. Elle est aussi moins urbanisée : par conséquent, les sites sont relativement bien préservés et reflètent mieux la densité et la nature des occupations à l'époque préhispanique. Enfin, la vallée du Lurin a fait l'objet de nombreuses explorations et prospections depuis la fin des années '60. Bien qu'encore fort lacunaire, l'état des connaissances est au bout du compte bien meilleur que pour le Rimac, particulièrement pour les périodes récentes.

Trois cent cinquante-trois sites -toutes périodes confondues- ont été répertoriés, mais moins de 10% d'entre eux ont été fouillés de façon plus ou moins intensive. Pachacamac, situé à l'embouchure du fleuve, a constitué le centre d'attention presque exclusif des chercheurs, et non des moindres. Cependant, les connaissances acquises par l'archéologie restent démesurément insuffisantes au regard de la complexité des problématiques évoquées ici.

J'ai mené trois campagnes d'investigations dans la vallée. La première en 1993 pour reconnaître le terrain, relever le plan de quelques structures et effectuer des collectes de surface.

La deuxième (avril-mai 1994) beaucoup plus intensive, m'a permis de parcourir l'ensemble de la zone et de dresser les plans inclus dans le présent travail. Des sondages ont été effectués dans quelques sites (Avillay, Chontay, Pampa de las Florès A).

Sur base des résultats j'ai mis au point une campagne de fouilles de deux mois et demi (février-mai 1995) dans quatre sites jugés représentatifs : Pampa de las Florès A, Tijerales A, Molle et Chontay. J'ai également effectué quelques collectes de surface et mené une étude du système de

construction dans l'ensemble des sites reconnus en 1994.

C'est l'ensemble des résultats de ces différentes recherches qui est présenté ici.

La description du milieu physique (chapitre II) constitue un préalable indispensable permettant de situer la zone d'étude dans le cadre concret du paysage, du climat et des ressources naturelles.

La suite de l'exposé peut se diviser en deux parties principales : ethnohistoire et archéologie.

Pour ce qui regarde la partie ethnohistorique, je me suis dans un premier temps intéressé à la divinité tutélaire de la cité, à son culte, mais également aux divers éléments, animaux et autres phénomènes naturels auxquels elle était structurellement associée (chapitre III). Comme c'est généralement le cas dans les sociétés traditionnelles, le religieux est présent partout, depuis les aspects les plus banals de la vie quotidienne jusque dans la définition des modes d'autorité et des rapports entre ethnies.

La transition est donc toute naturelle entre le mythique, le cultuel et le socio-politique. J'ai ainsi été amené à me pencher sur les éléments symboliques qui régissaient les relations entre les diverses ethnies et groupes lignagers de la région, mais également sur la manière dont les sources ethnohistoriques expliquent -ou n'expliquent pas- l'importance de Pachacamac en tant que centre cérémoniel puissant et influent (chapitre IV).

L'ethnohistoire fournit par ailleurs bon nombre d'informations quant à la division territoriale et à la hiérarchie politique indigènes. De même, elle rend compte de façon très vivante - bien que pas toujours parfaitement exacte- de la conquête inca de la Côte centrale et du site de Pachacamac en particulier (chapitre V).

C'est bien sûr à propos de la conquête espagnole, puis de la Colonie, que les sources sont les plus nombreuses, les plus diversifiées, les plus complètes. C'est cette époque -le XVIe s.- que j'ai choisi comme limite pour l'examen des sources écrites anciennes.

Dans la partie archéologique, je me suis d'abord attaché à présenter dans leurs grandes lignes les apports respectifs des diverses personnalités et équipes qui ont exploré le site et la région, depuis le XVIIe s. jusqu'à nos jours (chapitre VI).

Ensuite, j'ai étudié la chronologie du site et de la vallée du Lurin (chapitre VII), en me basant principalement sur la céramique, avec une attention toute particulière pour l'Intermédiaire récent. Cet état de la question sert en quelque sorte d'introduction à la présentation de la typologie et de la chronologie mise au point à partir du matériel récolté à Pachacamac et dans le Lurin.

Une fois ces repères chronologiques fixés, je me suis attelé à la révision systématique de tous les édifices monumentaux de Pachacamac (chapitre VIII), période par période depuis l'Intermédiaire ancien jusqu'à l'Horizon récent avec, encore une fois, une attention spéciale pour l'Intermédiaire récent et les pyramides à rampe. Cette révision comprend non seulement la description complète des bâtiments mais également la lecture critique des publications ou des comptes rendus de fouilles s'y rapportant.

La description et l'analyse des sites des périodes récentes comprenant des structures monumentales dans la vallée du Lurin a fait l'objet du chapitre IX. Cette étude est basée sur les prospections menées dans la vallée et les plans réalisés à cette occasion, mais intègre aussi les résultats des investigations des autres chercheurs.

Le compte rendu des fouilles de la pyramide n°III de Pachacamac est présenté en annexe (annexe 1), de même que les résultats des recherches menées dans la vallée du Lurin (annexe 2), l'étude du matériel découvert (annexes 3, 4, 5, 6) et les datations absolues (annexe 7). Les plans et les cartes sont rassemblés dans l'annexe 8.

L'ensemble des données exposées dans les chapitres I à IX et dans les annexes est discuté au chapitre X. Il y est question des pyramides à rampe, de la situation de Pachacamac et de la vallée du Lurin durant l'Intermédiaire récent et de l'impact de la conquête inca sur cette situation.

Le résumé des résultats obtenus constitue le corps des conclusions (chapitre XI). J'y ai également inclus quelques suggestions quant aux recherches restant à accomplir, ainsi que des considérations d'ordre général sur les rapports entre archéologie et ethnohistoire dans la zone d'étude.